

de son oncle, don Miguel s'était arrêté pendant deux ou trois heures à Mexico, pour mettre en sûreté une somme assez considérable qu'il portait avec lui, somme destinée à parer, s'il était nécessaire, aux frais de l'expédition projetée pour assurer la fuite de don Gutierrez et de sa famille; il lui fut donc facile de remplir l'engagement pris en son nom par don Luis, et de compter aux Canadiens l'argent promis.

Ceux-ci reçurent avec joie cet argent, sur lequel ils ne comptaient pas une heure auparavant, et qui leur tombait littéralement du ciel, ainsi qu'ils en convinrent eux-mêmes.

—Maintenant, messieurs, dit don Luis, entendons-nous bien : dès demain, si vous m'en croyez, vous vous occuperez de terminer vos affaires, et de vous procurer ce dont vous avez besoin pour votre expédition, vous savez tous, sans que j'aie besoin d'insister là-dessus, que les affaires politiques se brouillent de plus en plus, et qu'une catastrophe est imminente; peut-être avant un mois, les forces de Juarez seront-elles rénnies devant Mexico, dont elles tenteront le siège; d'ici quelques jours, les éclaireurs de l'armée ennemie battront la campagne dans tous les sens et intercepteront les communications.

—Oui, répondit Sans-Raison, la situation est tendue.

—Donc, voici ce que vous ferez, reprit don Luis; je calcule que deux jours vous suffiront pour terminer vos préparatifs?

—C'est plus qu'il ne nous faut, répondit Saint-Amand.

—C'est égal, mettons deux jours, à cause des éventualités qu'on ne peut prévoir; le troisième jour, au lever du soleil, vous quitterez incognito la ville; il est inutile qu'on sache votre départ, ajouta-t-il en appuyant avec intention sur ces dernières paroles.

—B.en, bien, nous comprenons, fit l'Ourson; nous serons muets.

—C'est ce que je desire; vous prendrez la route de Guadalajara, où vous vous rendrez en toute hâte. Là, vous nous attendrez, non pas dans la ville, mais au rancho de la Cruz...

—Qui est sur la route du Pitic, je le connais, interrompit Saint-Amand.

—C'est cela même, dit don Luis; là, comme ici, et plus encore, bouches closes; j'ai de fortes raisons pour vous faire cette recommandation; surtout veillez à vos chevaux.

—Nous achèterons des mustangs, ce sont des bêtes de fatigue accoutumées au désert.

—Il ne me reste plus à présent, señores, dit don Luis en se levant pour leur indiquer qu'il était temps de se retirer, qu'à vous souhaiter une bonne nuit et à vous remercier du concours loyal que vous voulez bien me donner dans l'affaire qui m'occupe.